
La place des militaires dans les mobilités opérationnelles

Vers une approche géographique du fait militaire ?

The soldiers' place in the operational mobilities. Towards a geographical approach of the military fact?

Arthur Oldra



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdg/8324>

DOI : [10.4000/cdg.8324](https://doi.org/10.4000/cdg.8324)

ISSN : 2107-7266

Éditeur

UMR 245 - CESSMA

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



Référence électronique

Arthur Oldra, « La place des militaires dans les mobilités opérationnelles », *Carnets de géographes* [En ligne], 16 | 2022, mis en ligne le 07 novembre 2022, consulté le 12 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/8324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.8324>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La place des militaires dans les mobilités opérationnelles

Vers une approche géographique du fait militaire ?

The soldiers' place in the operational mobilities. Towards a geographical approach of the military fact?

Arthur Oldra

Je tiens à remercier chaleureusement les relecteur-ric-e-s, et notamment Florian Opillard pour ses commentaires enthousiastes et ses apports stimulants aux réflexions proposées ici. Comme lui, j'espère que cela ouvrira un débat plus large et initiera une dynamique plus globale autour d'une géographie du fait militaire qui, au regard des récents événements en Ukraine, semble de plus en plus nécessaire.

- 1 Cette proposition découle d'un constat réalisé pendant une recherche doctorale sur la place des militaires des opérations Vigipirate/Sentinelle dans l'espace public urbain (Oldra, 2019) : les militaires perçoivent, expérimentent et valorisent différemment les missions auxquelles ils participent selon l'endroit où elles ont lieu et selon les objectifs qui lui sont attribués. Ainsi les missions de protection Vigipirate et/ou Sentinelle réalisées sur le territoire national français sont explicitement sous-valorisées par les militaires professionnels au regard des opérations plus offensives qui ont lieu à l'étranger, comme ont pu l'être les opérations Serval et Barkhane¹ par exemple. Cet écart d'appréciation nous interroge sur l'importance que peuvent avoir les mobilités spatiales, ainsi que les pratiques associées, dans la réalisation personnelle et professionnelle des militaires. En effet, les évolutions et la multiplication contemporaines des types de mobilités en général nous invitent plus que jamais à explorer les motivations sous-jacentes de ces acteurs à partir en opération, et donc le sens qu'ils (se) donnent de ces mobilités.
- 2 Le présent papier propose donc quelques pistes de réflexions afin d'explorer les opérations militaires sous l'angle des mobilités. Vouloir étudier les opérations militaires comme un objet géographique relevant du champ des mobilités semble *a priori* être une approche inédite dans la discipline (Lacoste, 1976). C'est la raison pour

laquelle nous proposons dans un premier temps de poser des éléments de définition d'une opération militaire pour, dans un second temps, esquisser des pistes de travail possibles à partir d'un état de l'art choisi sur les mobilités. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'introduire les opérations militaires comme un énième type de mobilités, mais bien de qualifier les enjeux socio-culturels qu'elles soulèvent. En effet, au-delà du dilemme historique entre des mobilités circulatoires (aller-retour) ou migratoire (mouvement définitif), l'un des enjeux contemporains de la question des mobilités est de qualifier leurs importances dans la construction sociale des identités individuelles et/ou collectives. En somme, il ne s'agit pas tant d'étudier les mobilités en tant que telles mais d'en saisir les significations variables qui y sont associées (Ortar, Salzbrunn, Stock, 2018). Aussi, dans un troisième et dernier temps, et toujours dans la perspective d'en mesurer les significations pour les acteurs, nous proposons d'explorer les opérations militaires comme mobilité à partir du concept de place (Lussault, 2009) ; celui-ci, permettant de faire le lien avec les questions de la construction sociale des identités.

L'opération militaire : définitions et perspectives

- 3 Les différentes acceptions des opérations militaires provenant du champ des études sur la guerre ne seront pas abordées ici (Friedman, 2021). Nous proposons plutôt de partir de l'usage courant du terme d'opération. Dans le contexte français les opérations militaires sont communément classées en deux catégories : celles dites « extérieures » (OPEX) qui ont lieu à l'étranger, et celles dites « intérieures » (OPINT) qui ont lieu sur le territoire national comme peut l'être l'opération Sentinelle (Oldra, 2017, 2019, 2021). Dans le cas français, les opérations militaires doivent nécessairement répondre à des fonctions stratégiques dictées par le Livre Blanc sur la Défense et la Sécurité Nationale (2013)² à savoir l'anticipation, la prévention, la dissuasion, la protection et l'intervention. C'est dans le cadre de cette dernière fonction que l'on constate depuis la fin de la guerre froide une augmentation significative du nombre d'opérations réalisées à l'extérieur du territoire national. En effet, les transformations de la conflictualité (Schmitt, 2018) et la volonté de participer aux opérations de maintien de la paix de l'Organisation des Nations Unies (ONU), incitent la France à adopter une posture plus interventionniste car « projeter des forces combattantes substantielles, rapidement, sur de grandes distances et sur des théâtres d'opération hostiles, constitue la marque des vraies puissances militaires » (Encel, 2020 : 49). La notion d'OPEX est donc relativement récente et se définit « comme des engagements de forces militaires projetées hors du territoire national, sur un théâtre de crise ou de conflit » (Boniface, 2008 : 55).
- 4 Notons à ce sujet que la terminologie OPEX et OPINT installe une conception binaire entre un intérieur et un extérieur, un dedans et un dehors, un ici et un là-bas qui peut être particulièrement intéressante si elle se montre structurante pour les acteurs civils et militaires. Les nominations qu'ont ces OPEX/OPINT sous-entendent *de facto* le positionnement des acteurs et notamment le référentiel spatial auquel ils appartiennent. En effet, le terme « opération » recouvre une position émique intéressante puisqu'il exprime nominativement l'action de l'un des belligérants d'un conflit (les opérations Overlord, Freedom Irak, Serval, etc.). En ce sens, le terme d'opération se distingue de celui de bataille qui propose une position davantage éti-que

et historique qui expose l'affrontement et l'issue de l'action militaire (la bataille des Thermopyles, de Verdun, d'Alep, etc.). C'est la dimension émique³ implicite du mot qui nous intéresse car elle nous permet d'appréhender l'opération comme une modalité de l'expérience militaire, de la condition professionnelle du soldat voire de son identité.

- 5 Revenons un peu sur nos pas en définissant une opération militaire comme une dynamique spatio-temporelle regroupant « l'ensemble des mouvements, des manœuvres, des combats qui permettent d'atteindre un objectif, d'assurer la défense d'une position ou le succès d'une attaque » (Dictionnaires Le Robert, 2017). Cette définition est particulièrement intéressante parce qu'elle conjugue des mobilités (manœuvres), des pratiques (combats) et des intentions (objectifs) qui sont souvent associées à ce que serait l'identité militaire. Les intentions sont celles des décideurs politiques et diplomatiques à l'échelle stratégique et surtout celles des chefs militaires aux échelles opérative et tactique du théâtre d'opération : ce sont eux qui définissent les objectifs et planifient les missions. De même, les pratiques sont celles des combattants en prise avec leurs adversaires dans des actions de force, dont la violence met à l'épreuve leurs corps et leurs esprits. En revanche, les mobilités restent encore uniquement considérées comme le vecteur d'application de pratiques permettant de répondre aux intentions. Pourtant les mobilités paraissent centrales pour les acteurs militaires et les actants d'une opération. Partir en opération cela signifie souvent une préparation intense, une projection vers un théâtre d'opération, un séjour d'une durée allant de 4 à 6 mois ponctuée de missions, un mouvement de retour au pays, à la vie civile, au quotidien, « à la normale »... Le départ en opération puis le retour d'opération forment ainsi un mouvement circulatoire pour les différents contingents. Cette dimension circulatoire des opérations semble même structurer la condition du métier de soldat dans la mesure où elle rythme l'intégralité de leur vie militaire. Ainsi, ce que nous appellerons désormais la « mobilité opérationnelle » n'est-elle pas aussi à la source de l'organisation de l'institution militaire elle-même, puisqu'elle est l'espace-temps de mises en applications de ce pour quoi les soldats s'entraînent le reste de leur temps en garnison ?
- 6 Les mobilités opérationnelles sont aujourd'hui indirectement explorées par les recherches sociologiques ou historiques du fait militaire, notamment à partir de la collecte de l'expérience combattante (Lafaye, 2017). Cette collecte couvre d'ailleurs presque intégralement le spectre de la dimension militaire des opérations militaires, qu'il s'agisse du départ en opération (Noirton, 2011 ; Andruéan, 2017), du retour (Vautier, 2013 ; Delage, 2013), de la dimension psychologique (Goya, 2010 ; Thiéblemont, 2013) ou du caractère cyclique des opérations (Thiéblemont, 2011). D'autres travaux plus périphériques, comme le rapport du think tank *Atlantic Council* intitulé « Moving out: A comprehensive assessment of European military mobility » (Scaparrotti, Bell, Schroeder, 2020), font la part belle aux mobilités mais essentiellement dans des perspectives logistiques, politiques ou juridiques. Malgré cette diversité d'approches, à notre connaissance il n'existe pas de littérature francophone sur la mobilité opérationnelle en tant qu'objet géographique. En revanche, dans le champ d'une « military geography » bien ancrée dans le monde anglophone, notamment autour de Rachel Woodward (2004, 2005, 2015), une référence se dégage. Intitulée « Interventions on military mobilities » (Merriman P., Peters K., Adey P., Cresswell T., Forsyth I, Woodward R., 2017), cet article aborde précisément la question des mobilités militaires au-delà de l'unique prisme des opérations. L'article examine le rôle de l'innovation technologique dans les activités militarisées, le rôle des corps et de l'expérience dans la

vie militaire, mais également la relation entre les mouvements, les espaces et les mondes civils et militaires. Fort des propositions de cet article et inspiré par cette littérature anglophone précédemment citée, notre intention est de partir d'un phénomène géographiquement identifiable (les mobilités opérationnelles) pour alimenter une géographie du fait militaire⁴.

La mobilité opérationnelle pour quelles interrogations géographiques ?

- 7 Nous avons montré qu'une opération militaire est une dynamique spatio-temporelle combinant des mobilités (manœuvres), des pratiques (combats) et des intentions (objectifs), et que son aspect mobilitaire n'est pas étudié en géographie. Pourtant, « les militaires sont des gens qui vont et viennent ; leur statut leur impose d'être mobiles et disponibles pour effectuer des missions plus ou moins lointaines » (Delage, 2013 : 71). Les opérations militaires en ce qu'elles peuvent avoir de marquant pour leurs acteurs, méritent donc d'être questionnées dans une perspective géographique plus globale où elles seraient constitutives de l'identité personnelle et professionnelle des militaires. Afin de baliser un tel travail, nous proposons donc de soumettre la mobilité opérationnelle à l'épreuve de trois conceptions géographiques traitant des mobilités, à savoir successivement celles de l'habiter poly-topique, des *lifestyles mobilities* et de la translocalité.

La mobilité opérationnelle composent-elle un habiter poly-topique ?

- 8 Le concept d'habiter poly-topique proposée par Mathis Stock (2006) fournit une première base intéressante d'éléments à discuter pour penser la mobilité opérationnelle car elle impliquerait que les militaires habitent aussi les lieux des opérations auxquelles ils participent ou auxquelles ils ont déjà participé. Notons déjà que certains aspects de la mobilité opérationnelle vont dans le sens du concept de Mathis Stock : la distanciation accrue par rapport au lieu de résidence et l'affranchissement des conditions locales (logistique propre et rusticité), l'habitation temporaire d'un ou de plusieurs lieux (Hôtels, Base Opérationnelle Avancée⁵, bivouacs, sas de décompression⁶, etc.) et la capacité à transformer les lieux étrangers en lieux familiers (dispositifs défensifs, décorations personnelles, etc.), les constructions de significations multiples pour un même lieu, ou encore la capacité de gestion de plusieurs référents géographiques de leur identité individuelle. Sur ce dernier point, la relation avec la famille durant l'opération illustre la gestion différenciée de référents géographiques, notamment permise par les nouvelles technologies de l'informations et de la communication (Nogues, 2000).
- 9 Cependant, d'autres points évoqués par le concept d'habiter poly-topique ne concordent pas avec la mobilité opérationnelle et mériteraient donc d'être questionnés et/ou explorés à partir d'une étude empirique sur les opérations militaires. Le premier d'entre eux touche à la prescription des lieux de destination (dictés par les décisions politico-militaires) et leur adéquation géographique avec les intentions ou le projet (de vie) personnel des individus. Il est évident que ni la qualité du lieu ni son exotisme ne sont des critères de sélection du théâtre où sont déployés les militaires. Il est toutefois possible de nuancer cela en affirmant que si les militaires ne peuvent pas choisir

individuellement les destinations où ils iront en opération, leurs motivations à servir dans le métier des armes repose peut-être (et pour partie) sur leur volonté de « voir du pays ». De même, les expériences violentes du combat pourtant inhérentes à la condition du métier, qui impliquent potentiellement des blessures physiques et psychiques (comme les troubles de stress post-traumatique⁷) ou même la mort, constituent une épreuve singulière dans les trajectoires personnelles. Comme le suggère Michel Goya, si les combats introduisent *la mort comme hypothèse de travail* (2014), on se demande en revanche comment les militaires l'intègrent à leur façon d'habiter l'espace avant, pendant et après la mobilité ?

La condition militaire est-elle un mode de vie de mobile ?

- 10 Les études sur les *lifestyles mobilities* ouvrent également des pistes de réflexions intéressantes pour aborder les mobilités opérationnelles dans la mesure où cette notion s'articule autour de l'idée que c'est la mobilité elle-même qui est structurante dans l'élaboration d'un mode de vie spécifique :

« Un style de vie mobile, définie ici comme des déménagements semi-permanents de durée variable, permet d'appréhender des formes plus complexes de mobilité corporelle, qui peuvent impliquer de multiples "résidences", "effets personnels" et une mobilité soutenue tout au long de la vie » (traduction. Cohen, Duncan, Thulemark, 2013 : 3-4).

- 11 Étant entendu que « les militaires sont des déracinés » (Andruétan, 2011) du fait des spécificités de leur métier (Bardiès, 2011) alors leur engagement à servir sous l'uniforme traduit le choix d'un mode de vie particulier. Comme le rappelle Anthony Giddens, le « choix du travail et du milieu de travail constitue un élément fondamental des orientations en matière de style de vie dans la division moderne et extrêmement complexe du travail » (traduction. Giddens, 1991 : 82). On peut donc se demander jusqu'à quel point la dimension mobile du métier de militaire est prise en considération par celles et ceux qui ont fait le choix de s'engager ? De plus, le choix d'un mode de vie plutôt qu'un autre pose la question de la performance de l'identité qui « ajoute une autre couche de complexité au style de vie mobile, car les choix de mobilité peuvent être subsumés dans les identités personnelles » (traduction. Cohen, Duncan, Thulemark, 2013 : 7). Cette performance au sens de Butler (2005) dans le contexte militaire est d'autant plus complexe que les acteurs négocient ou manipulent les différents registres identitaires à leur disposition : soit en reproduisant conformément les codes d'une identité collective (respect de la discipline militaire), soit s'en émancipant en tant qu'individu singulièrement identifiable (punition ou fait d'arme). Dès lors, cela doit nous interroger sur le cloisonnement entre vie professionnelle et vie personnelle par exemple, notamment lorsque ces mobilités impliquent des expériences violentes ou potentiellement traumatiques : que raconte-t-on de l'opération à ses proches ? Que ne raconte-t-on pas ? Que se cache-t-on à soi-même et/ou aux autres ? En effet, ce sont les actions opérationnelles en situation de guerre qui *in fine* demeurent les principaux lieux où se joue la reconnaissance des armées, que ce soit par les autorités politiques, militaires ou par la société civile (Letonturier, 2011). Dès lors, ces modes de vie mobile comme expression des identités personnelles et collectives méritent d'être interrogées au prisme de ces jeux de mise en visibilité ou invisibilité de l'expérience vécue pendant la mobilité opérationnelle.

- 12 Dans la mesure où il intègre de fait l'idée selon laquelle un retour à toute « origine » identifiée ne peut pas être présumé, le concept de *lifestyles mobilities* semble a priori être inadéquat pour caractériser ce que l'on nomme les mobilités opérationnelles. Néanmoins, même s'il s'agit alors de jouer avec les mots, il reste possible d'explorer les mobilités opérationnelles sous l'angle des *lifestyles mobilities* en considérant par exemple qu'un soldat ne revient jamais totalement inchangé d'une opération, ou qu'il y a laissé une partie de lui-même. Ce changement d'état (psychologiquement – et parfois physiquement – sous-entendu) permet de considérer le retour du combat comme une étape dans le parcours de vie du militaire et non plus comme la fin en soi de l'opération. En somme, comment les militaires performant-ils discursivement les opérations auxquelles ils ont participé : appartiennent-elles au mode de vie qu'ils ont choisi ou les subissent-ils ?

La translocalité : la fragmentation et la performance de l'identité militaire ?

- 13 Dans la continuité des deux approches précédentes, il semble également pertinent de convoquer la notion de translocalité qui est utilisée pour décrire les processus de (trans)formation des lieux, de (trans)formation des identités, souvent en « cultures translocales » (Ben Arrous, 2003) par-delà les organisations sédentaires (sites, frontières, etc.). Précisément, une géographie translocale est comprise comme « une situation simultanée de différents lieux qui permet de comprendre le chevauchement des espace(s)-temps(s) » (traduction. Brickell, Datta, 2011 : 4). Les militaires et leurs unités d'appartenance disposent-ils d'une telle culture translocale et l'entretiennent-ils ? Si oui, pourquoi et comment est-elle valorisée ?
- 14 Dans une lecture translocale de l'espace, les expériences individuelles s'expriment de façon a-scalaire dans « un ensemble d'affiliations multiples établies dans l'espace et le temps » (traduction. *Ibid* : 13). Cela pose par exemple la question des temporalités institutionnelles et vécues : la garde du service en quartier, la préparation puis la mobilité opérationnelle, la situation de combat, etc. représentent des dimensions temporelles extrêmement différentes (Thura, 2014) dont l'intensité se couplent souvent à la mobilité ou l'immobilité des situations. Une telle lecture translocale favorise aussi l'attention portée aux discours (sur l'ailleurs, le là-bas), que ce soit du côté de ceux qui spéculent et fantasment sur certains endroits (Sun, 2006), comme du côté de ceux qui sont revenus d'un endroit et peuvent se souvenir des expériences de la mobilité opérationnelle. En effet, on suppose que les discours tenus (souvent par ceux qui sont déjà partis) en amont d'un départ en opération présentifient (au sens de rendre présent au moment de l'énonciation ce qui sera vécu plus tard) ce là-bas inconnu. Cette présentification permettrait aux militaires de pré-occuper mentalement et par anticipation ce que sera ce là-bas. Par exemple, les Retour d'Expérience (ou RETEX) forment une compilation de discours sur les opérations passées, et sont exploités en vue de mieux préparer les prochaines. Puisque la préparation et l'anticipation structurent les discours au sein des unités militaires (pendant les entraînements, les traditions mémorielles, les expériences individuelles, etc.), faisant ainsi exister virtuellement ici d'autres lieux situés là-bas, l'institution militaire ne serait-elle pas structurée et organisée pour développer la motilité (Kaufmann, 2008) des unités et des militaires dans les perspectives de mobilités opérationnelles à venir ?

- 15 L'approche translocale invite donc également à penser la mobilité opérationnelle comme la performance d'identités individuelles et collectives. Comme pour d'autres formes de mobilités, les opérations militaires offrent aux individus l'occasion d'accomplir ce pour quoi ils se sont engagés dans l'armée française. Ainsi, en (se) performant avant, pendant et après l'opération militaire (et sous-entendu, dans les multiples emplacements qu'elle implique), les soldats expérimentés renforcent leur identité de « vieux chibani » tandis que les plus jeunes recrues s'émancipent de leur image de « bleu bite ». A l'inverse, à l'occasion d'une opération, le « vieux chibani » peut s'avouer désormais trop vieux pour partir en opération ou le « bleu bite » s'apercevoir qu'il n'est pas fait pour ce métier. Ainsi, puisque la translocalité permet de saisir « les interactions socio-spatiales complexes dans une compréhension holistique, orientée vers les acteurs et multidimensionnelle » (traduction. Greiner, Sakdapolrak, 2013 : 376), alors les opérations militaires peuvent être envisagées comme des cadres poly-topiques où se réalisent en actes des identités.
- 16 Que ce soit sous l'angle de l'habiter poly-topique, celui des *lifestyles mobilities* ou de la translocalité, il apparaît que l'objet « opérations militaire » (ou « mobilités opérationnelles ») semble être fertile pour d'une part développer la connaissance du fait militaire, et d'autre part mettre à l'épreuve certaines conceptions géographiques de l'habiter et des mobilités. Approchée par l'expérience vécue du soldat, l'opération militaire en tant que mobilité géographique semble d'autant plus importante qu'elle se manifeste comme constitutive de la condition du métier de militaire. Comme pour d'autres groupes sociaux, tel que les musiciens en tournée (Nóvoa, 2012), travailler les mobilités opérationnelles permettrait notamment de voir comment les militaires produisent et reproduisent leurs identités en déplacement (Brémaud, Breton, Eneau, Pesce, 2017).
- 17 Toutefois, il faut dès à présent nuancer la nature des mobilités expérimentées dans la diversité des parcours des militaires et éviter l'écueil d'une généralisation abusive. En effet, même en tenant compte des évolutions de carrière et des trajectoires biographiques des militaires (Thura, 2019), une bonne partie des personnels ne partira pas ou occasionnellement en opération (Brigade des Sapeurs Pompier de Paris, Commissaires des armées, Gendarmes, Service de Santé des Armées, etc.). Le caractère mobilitaire (international notamment) des armées doit donc être mis à l'épreuve de la complexité du corps de métier. C'est pourquoi, et afin d'affiner davantage le spectre de l'étude des spatialités affectées par ce type de mobilité, nous proposons maintenant d'y associer les questions du placement et du dé-placement socio-spatial des individus.

L'apport du concept de place : positionnement social et modes habiter

- 18 Le concept de place trouve des acceptions dans plusieurs disciplines dont les principales sont en sociologie autour des travaux de Vincent De Gaulejac (1987, 1994), en linguistique (Flahault, 1978 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992) et en géographie (Lussault, 2007, 2009 ; Petit, 2009 ; Hoyaux, 2015, 2016, 2021). Ce seront les considérations de ces derniers que nous retiendrons ici. Pour Michel Lussault, une place se définit comme :

« Un ensemble de relations entre un placement de l'individu dans le champ social (qui contribue à définir ce qui lui est autorisé ou non en matière d'actions) et les

emplacements qu'il est susceptible d'occuper dans l'espace matériel » (Lussault, 2007 : 32).

- 19 Le concept permet ainsi de révéler les logiques d'assignation (occuper ou faire occuper un emplacement pour tenir une position) et de désignation (rappeler la position tenue par un ou des acteurs dans la société).
- 20 Comme l'a montré André-Frédéric Hoyaux à partir d'une enquête réalisée sur la construction de la place des habitants des communes de Pessac et de Mérignac (Gironde, France) lors de leurs mobilités quotidiennes (2014), le fait de coupler le concept de place avec les mobilités géographiques ouvre des perspectives particulièrement intéressantes. En effet, la mobilité est alors perçue comme une ressource permettant le placement et le dé-placement d'acteurs dans le champ social : le mouvement permettant littéralement et sociologiquement d'y changer de place. Le type de mobilité traduit la légitimité d'être quelque part, d'être reconnu ou non comme étant à sa place dans ce mouvement. Ainsi :
- « C'est donc le fait de tenir une position dans le champ social que l'habitant se construit (auto-désignation) ou que les autres habitants veulent lui faire tenir (désignation) qui légitime à la fois l'octroi matériel de l'emplacement et l'octroi symbolique de la place » (Hoyaux, 2014, §6).
- 21 Selon l'auteur, la désignation (position sociale) et l'assignation (emplacement) sont toujours teintées de valeurs qui sont autant d'éléments constitutifs de l'individu, c'est-à-dire sont autant d'éléments qui lui permettent a priori d'interpréter le monde. Cette enquête montre que les capacités et les compétences à la mobilité apparaissent comme des moyens de visibiliser qui l'on est et, sont donc des moyens de placement de chaque individu dans la société :
- « A défaut d'être assigné ou de s'auto-assigner en un lieu et d'être en cela désigné par cette assignation, la mobilité et les modes de mobilité ou les moyens techniques mis en œuvre pour réaliser cette mobilité sont aussi un moyen de désignation ou d'auto-désignation de l'individu et des autres individus » (*Ibid.*, §15).
- 22 En prenant en quelque sorte le contre-pied de la citation précédente, et en transposant le raisonnement dans le registre des mobilités opérationnelles, on s'interroge sur les ressorts d'auto-assignation et d'auto-désignation dans un contexte militaire et mobilitaire a priori extrêmement désignant et assignant, au titre des rôles et responsabilités des uns et des autres dans un dispositif opérationnel tactique. Dans la perspective d'une recherche portant sur les spatialités et l'habiter contemporain, le concept de place trouve ici une fonction carrefour. Il permet de faire dialoguer la thématique du fait militaire, et particulièrement la « mobilité opérationnelle », avec les multiples acceptions de la mobilités vues auparavant comme de potentiels dé-placements, ainsi qu'avec les significations et les valorisations de la mobilité (comme ressort de la constitution des identités).
- 23 Dès lors, tout en tenant compte des nuances évoquées jusqu'à présent, on peut formuler l'hypothèse selon laquelle la mobilité opérationnelle est non seulement consubstantielle de la condition et de l'identité militaire contemporaine, et qu'en tant que telle elle est recherchée, mais qu'elle est également valorisante par-delà le cadre institutionnel, et cela malgré la violence physique et symbolique qu'elle peut induire. Tout d'abord, la mobilité opérationnelle à l'extérieur du territoire métropolitain français est très valorisée et valorisante pour celles et ceux qui y participent dans la mesure où elle conforte la place sociale de ces acteurs : elle est un baptême du feu pour les uns, ou une énième expérience de vétéran pour les autres. Il s'agirait alors de savoir

quels éléments sont valorisées, où et comment ils le sont par les uns et les autres. Ensuite, la mobilité opérationnelle semble répondre à des motivations individuelles et des questions existentielles qui dépassent le cadre institutionnel. Il serait ainsi particulièrement bienvenu de documenter les anticipations et les représentations que forment ces motivations individuelles, et de savoir si elles sont satisfaites par leurs auteurs pendant la mobilité (Blidon, 2015). Enfin, dans la même dynamique et dans la perspective d'une recherche sur l'habiter, on s'interroge sur la façon dont les militaires composent leur place avec les aspects violents de ces mobilités opérationnelles. Comment la mort, la blessure et la souffrance sont-elles l'objet de mises à distance ou de mises à proximité de soi ? De plus, en adoptant une perspective biographique, cette hypothèse conduirait certainement le chercheur à penser les aspects évolutifs et constitutifs des manières mobiles d'habiter l'espace et d'en dissoudre les aspects immobiles et essentialisants.

Conclusion : vers une approche géographique du fait militaire ?

- 24 Nous avons montré que les mobilités opérationnelles sont des mobilités contraintes dans lesquels les militaires sont désignés et assignés à une place précise du dispositif tactique. Cependant, si les suggestions que nous avons exposées précédemment donnent à voir des mobilités choisies et élaborées par leur acteurs, les concepts d'habiter poly-topique, de *lifestyles mobilities* et de translocalité restent des outils pertinents pour étudier les mobilités opérationnelles. En somme, parce que les mobilités opérationnelles sont imposées à leurs acteurs et même s'ils sont des engagés volontaires, les perspectives d'une approche géographique du fait militaire pourraient consister à se demander dans quelle mesure cette mobilité est mise en valeur dans la construction de la place des militaires au sein du champ social. De plus, nous avons également présenté des éléments qui nous laissent penser que la mobilité opérationnelle est possiblement l'un des principaux piliers (avec la discipline et l'usage de la force) autour duquel s'articule l'institution militaire, au point de confirmer la pertinence d'une approche géographique du fait militaire. Il n'en reste pas moins que l'importance de cette mobilité doit désormais être discutée au regard des autres mobilités instituées et vécues par les personnels militaires : représentations dans les instances diplomatiques (OTAN, UE), mutations ou désertions par exemple. En effet, en abordant la question des mobilités opérationnelles par le binôme OPINT/OPEX, non seulement nous reprenons à notre compte l'idée que la fonction combattante est *sine qua non* de la militarité, mais nous excluons également tout un pan de mobilités militaires non-opérationnelles. S'il me semble que la spécificité martiale de la condition militaire détient l'essentiel de l'intérêt pour le développement d'un champ d'études géographiques, le débat doit désormais avoir lieu.
- 25 Afin de conclure à propos de ce dernier point, nous suggérons de formuler une brève analogie avec les approches géographiques du tourisme, en particulier à partir des analyses réalisées par l'équipe Mobilités, Itinéraires, Tourismes (MIT) (2002). Les travaux de l'équipe MIT démontrent que le tourisme se caractérise par des pratiques spécifiques en même temps qu'une mobilité. Ces pratiques résultent pour un individu de la « combinaison de la mise en acte de ses intentions et des réponses qu'il apporte aux suggestions de lieu » (MIT, 2002 : 300). La démarche touristique produit alors un

dé-placement que les chercheurs définissent comme un « changement de place, [un] changement d'habiter, c'est-à-dire un changement de point de vue qui permet d'instaurer une distance. [C'est un] mouvement qui s'opère par la confrontation à une altérité » (*Ibid* : 298). Ce dé-placement façonne un « état transitoire qui participe de la construction de notre identité et nous place dans le Monde » (*Ibid* : 298), en l'occurrence dans un état transitoire qu'ils qualifient d'*être-touriste*. A défaut de présupposer qu'un tel *être-militaire* puisse exister, il est néanmoins possible de formuler des comparaisons avec l'objet « tourisme ». En substituant les dimensions re-créatives de la définition du tourisme (Knafou, Stock, 2013), on peut en effet suggérer de définir une opération militaire comme un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de l'action martiale par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien. Dès lors, l'étude des pratiques (Stock, 2005, 2015), à partir des discours notamment dans une analyse biographique, semble encore une fois une porte d'entrée judicieuse pour appréhender les questions des spatialités et de l'habiter.

- 26 Les quelques éléments de réflexion que j'ai présentés suggèrent qu'une approche géographique du fait militaire est possible, d'autant que le champ semble particulièrement fécond pour y mettre au banc d'essai les outils conceptuels et théoriques de la discipline. Il ne reste plus qu'à une communauté francophone de géographes intéressée par ces questions de se rassembler.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRUÉTAN Y. (2011), « "Partir, c'est mourir un peu..." Nostalgies d'hier et d'aujourd'hui », *Inflexions*, vol. 3, no. 18, pp. 95-97.
- ANDRUÉTAN Y. (2017), « Le militaire voyageur et l'exotisme », *Inflexions*, vol. 1, no. 34, pp. 101-109.
- APPADURAI A. (1996), *Modernity at large. Cultural dimensions of globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- BARDIÈS L. (2011), « Du concept de spécificité militaire », *L'Année sociologique*, vol. 2, no. 61, pp. 273-295.
- BEN ARROUS M. (2003), « La translocalité, pour quoi faire ? », in Marfaing L. (dir.), *Les relations transsahariennes à l'époque contemporaine : Un espace en constante mutation*, Paris, Karthala.
- BENSON M. O'REILLY K. (2009), « Migration and the search for a better way of life: a critical exploration of lifestyle migration », *The Sociological Review*, vol. 4, no. 57, pp. 608-625.
- BLIDON M. (2015), « When Silence Reigns: Sexuality, Affect and Space in Soldiers' Memoirs of the Napoleonic Wars », *Historical geography*, no. 43, pp. 17-36.
- BONIFACE P. (2008), « Les opérations militaires extérieures », *Pouvoirs*, vol. 2, no. 125, pp. 55-67.
- BOULANGER P. (2006), *Géographie militaire*, Paris, Ellipses.

- BRÉMAUD L., BRETON H., ENEAU J., PESCE S. (2017), « Dossier. Voyage, mobilité et formation de soi », *Éducation Permanente*, vol. 2, no. 211.
- BRICKELLE K., DATTA A., (2011), *Translocal geographies: spaces, places, connections*, Farnham, Ashgate.
- BUTLER J. (2005 [1990]), *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte.
- COHEN S. A., DUNCAN T., THULEMARK M. (2013), *Lifestyle Mobilities intersections of travel, Leisure and Migration*, Farnham, Ashgate.
- DE GAULEJAC V. (2015 [1994]), *La lutte des places*, Paris, Desclée de Brouwer.
- DE GAULEJAC V. (2016 [1987]), *La névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité*, Paris, Payot & Rivages.
- DELAGE M. (2013), « Retour à la vie ordinaire », *Inflexions*, vol. 2, no. 23, pp. 71-75.
- Équipe MIT (2002), *Tourismes 1. Lieux communs*, Paris, Belin.
- FLAHAULT F. (1978), *La parole intermédiaire*, Paris, Le Seuil.
- FRETIGNY J-B. (2013), *Les mobilités à l'épreuve des aéroports : des espaces publics aux territorialités en réseau. Les cas de Paris Roissy-Charles-De-Gaulle, Amsterdam Schiphol, Francfort-sur-le-Main et Dubai International*, Thèse de géographie, Université Panthéon-Sorbonne – Paris 1.
- FRIEDMAN B. (2021), *On operations. Operational art and military disciplines*, Annapolis, Naval Institutes Press.
- GIDDENS A. (1991), *Modernity and Self-identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity Press.
- GOYA M. (2014), *Sous le feu. La mort comme hypothèse de travail*, Paris, Tallandier.
- GREINER C., SAKDAPOLRAK P. (2013), « Translocality: Concepts, Applications and Emerging Research Perspectives », *Geography Compass*, vol. 5, no. 7, pp. 373-384.
- HOYAUX A-F. (2014), « Entre mobilité et déplacement : les trajets quotidiens comme reformulation de la place », *Communication du colloque « Mobilités spatiales, fluidité sociale »*, Lille, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01335250/document>.
- HOYAUX A-F. (2015), « Habiter : se placer plaçant, se penser pensant », *Annales de géographie*, vol. 4, no. 704, pp. 366-384.
- HOYAUX A-F. (2016), « Corps en place, place du corps », *L'information géographique*, vol. 80, no. 2, pp. 11-31.
- HOYAUX A-F. (2021), « Constitution, mises en situation et jeux de places. Autour de la chanson Saigne d'Abd Al Malik », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, no. 48-49, <https://doi.org/10.4000/tem.7389>.
- KAUFMANN V. (2008), *Les paradoxes de la mobilité. Bouger, s'enraciner*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1992), *Les interactions verbales. Tome 2*, Paris, Armand Colin.
- LACOSTE Y. (2012 [1976]), *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, La Découverte.
- LAFAYE C. (2014), *Le génie en Afghanistan. Adaptation d'une arme en situation de contre-insurrection (2001-2012). Hommes, matériels, emploi*, Thèse d'histoire moderne et contemporaine, Université d'Aix Marseille.

- LAFAYE C. (2017), « De la collecte de l'expérience combattant », *Inflexions*, vol. 3, no. 3, pp. 203-212.
- LAZZAROTTI O. (2017), *Une place sur Terre ? Franz Schubert, de l'homme mort à l'habitant libre*, Auxerre, HDiffusion.
- LE BIGOT B. (2017), *Penser les rapports aux lieux dans les mobilités privilégiées. Etude croisée des backpackers en Thaïlande et des hivernants au Maroc*, Thèse de géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- LETONTURIER É. (2011), « Reconnaissance, institution et identités militaires », *L'Année sociologique*, vol. 2, no. 61, pp. 323-350.
- LEVY J., LUSSAULT M., (2013), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- LUSSAULT M. (2007), *L'homme spatial : la construction sociale de l'espace humain*, Paris, Éditions du Seuil.
- LUSSAULT M. (2009), *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset.
- MERRIMAN P., PETERS K., ADEY P., CRESSWELL T., FORSYTH I, WOODWARD R. (2017), « Interventions on military mobilities », *Political Geography*, vol. 56, pp. 44-52
- MINISTÈRE DE LA DÉFENSE (2012), *TTA 150 - Le combat PROTERRE en milieu ouvert*, Saint-Maixent-l'École, ENSOA.
- NOGUES T. (2000), « L'impact des nouvelles technologies de l'information sur les pratiques des militaires en opérations extérieures », *Les Champs de Mars*, vol. 1, no. 7, pp. 29-36.
- NOIRTIN B. (2011), « Se préparer au départ », *Inflexions*, vol. 3, no. 18, pp. 147-149.
- NÓVOA A. (2012), « Musicians on the Move: Mobilities and Identities of a Band on the Road », *Mobilities*, vol. 7, no. 3, pp. 349-368
- OLDRA A. (2017), « Agencer les corps, articuler les situations. La place du corps équipé des militaires dans le jeu interactionnel », *Sens public*, <http://sens-public.org/article1272>.
- OLDRA A. (2019), *Spatialités individuelles et jeux de places dans l'espace public urbain : de quelques perspectives géographiques à propos des militaires en opération Vigipirate/Sentinelle*, Thèse de Géographie, Université Bordeaux Montaigne.
- OLDRA A. (2021), « Être ou ne pas être à sa place, c'est là la question : à propos du sens de la place des militaires de l'opération Sentinelle dans l'espace public urbain », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, no. 48-49, <https://doi.org/10.4000/tem.7343>.
- ORTAR N., SALZBRUNN M., STOCK M., (2018), *Migrations, circulations, mobilités. Nouveaux enjeux épistémologiques et conceptuels à l'épreuve du terrain*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence.
- PETIT E. (2009), « La lutte des places à Chamonix : quand la mort devient enjeu spatial », *Cybergeo : European Journal of Geography*, 475, <https://doi.org/10.4000/cybergeo.22747>.
- RECH M., BOS D., JENKINGS K. N., WILLIAMS A. WOODWARD R. (2015), « Geography, military geography and critical military studies », *Critical Military Studies*, vol. 1, no. 1, pp. 47-60.
- SCAPARROTTI C. M., BELL C., SCHROEDER W., (2020), « Moving out: A comprehensive assessment of European military mobility », *Atlantic Council*, https://atlanticcouncil.org/wp-content/uploads/2020/04/Moving-Out_Military-Mobility-Web.pdf

- SCHMITT O. (2018), « Accompagner les mutations de la puissance française de 1962 à nos jours », in Drévilhon H., Wieviorka O. (dir.). *Histoire militaire de la France : II. De 1870 à nos jours*, Paris, Perrin.
- STOCK M. (2005), « Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ? », *EspacesTemps.net*, Travaux, <https://www.espacestemp.net/articles/societes-individus-mobiles/>.
- STOCK M. (2006), « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *EspacesTemps.net*, Travaux, <https://www.espacestemp.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/>.
- STOCK M. (2015), « Habiter comme "faire avec l'espace". Réflexions à partir des théories de la pratique », *Annales de géographie*, no. 704, pp. 424-441.
- SUN W. (2006), « The leaving of Anhui. The southward journey toward the knowledge class », in Oakes T., Schein L. (dir.). *Translocal China linkages, identities, and the reimagining of space*, New York, Routledge.
- THIEBLEMONT A. (2011), « Il n'est pas plutôt revenu qu'il lui faut repartir ! », *Inflexions*, vol. 3, no. 18, pp. 129-140.
- THURA M. (2014), « "Dépêchez-vous d'attendre !" Travail militaire et socialisation au combat », *Terrain*, no. 63, pp. 54-71 <https://doi.org/10.4000/terrain.15495>
- THURA M. (2019), « Pour une approche biographique de l'engagement dans les armées », *Les Champs de Mars*, vol. 33, no. 2, pp. 47-70 <https://doi.org/10.3917/lcdm.033.0047>
- VAUTIER V. (2013), « Le sas de Chypre : une étape dans le processus de retour », *Inflexions*, vol. 2, no. 23, pp. 67-70.
- WOODWARD R. (2004), *Military geographies*, Oxford, Blackwell Publishing.
- WOODWARD R. (2005), « From Military Geography to militarism's geographies: disciplinary engagements with the geographies of militarism and military activities », *Progress in Human Geography*, vol. 29, no. 6, pp. 718-740.

NOTES

1. L'intervention française dans les pays de la bande sahélo-saharienne, notamment au Mali, cherchait d'abord à repousser l'offensive de GAT (Groupes Armés Terroristes) sous le mandat de l'opération Serval, puis visait à favoriser l'appropriation de la lutte contre les GAT par les pays du G5 Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger et Tchad) dans le cadre du mandat de l'opération Barkhane.
2. Voir : <http://www.livreblancdefenseetsecurite.gouv.fr/>
3. Nous n'avons pas opté pour l'expression « campagne militaire » qui, si elle suppose également une perspective émique, induit d'un côté une échelle d'analyse éloignée de l'expérience vécue et d'un autre côté un caractère spatialement restreint (campagne de Russie, campagne d'Italie, etc.) qui évacue les aspects mobilitaires.
4. On se refuse volontairement de parler de « géographie militaire » en cela que l'expression renvoie aux travaux portant sur les productions géographiques réalisées par et pour l'institution militaire (Boulanger P., 2006).
5. Une BOA pour Base Opérationnelle Avancée (ou FOB pour Forward Operating Base) est, comme son nom l'indique, une base militaire située en avant-poste servant de point de départ aux opérations. Plus ou moins fortifiées, une BOA peut être permanente ou temporaire.

6. Le concept du « sas de décompression » consiste pour les militaires en un séjour de quelques jours après le passage sur un théâtre d'opérations et avant de rentrer chez eux. Pensé comme un dispositif préventif, le sas « permet aux militaires d'obtenir une information adaptée sur les troubles anxieux et dépressifs post-traumatiques, d'exprimer une éventuelle souffrance et de rencontrer des interlocuteurs attentifs » (Vautier, 2013 : 67).

7. À noter également que les troubles de stress post-traumatique ont aussi des conséquences sur la mobilité des personnels militaires (parcours de soin, impossibilité du départ, reconfiguration du rapport à l'encasernement et/ou à l'habitat familial par l'hospitalisation, etc.).

RÉSUMÉS

Force est de constater que, lorsqu'il n'est pas laissé au champ de la géopolitique, le fait militaire n'est pas travaillé en géographie alors qu'il présente des caractéristiques particulières, susceptibles de mettre à l'épreuve des concepts de la discipline et de produire de la connaissance géographique. Dans l'espoir de susciter un intérêt pour une approche géographique du fait militaire, nous souhaitons poser les premiers jalons pour une étude des opérations militaires considérées comme des mobilités. Au-delà du travail empirique qui reste encore à produire, l'article présente plusieurs manières d'approcher les « mobilités opérationnelles » avant de suggérer de faire travailler ces dernières au prisme du concept de place. En choisissant une telle combinaison, on s'aperçoit que le concept de place ouvre des perspectives de compréhension de la construction sociale des identités et de l'habiter.

When it is not left to the field of geopolitic, the military fact is not studied in geography even though it presents characteristics that are likely to put the concepts of the discipline to the test and to produce geographical knowledge. In the hope of arousing an interest for a geographical approach of the military fact, we want to lay down the first foundations for a study on military operations considered as mobilities. Beyond an empirical work that has yet to be done, the paper presents a few ways to explore the « operational mobilities ». Then, we suggest that these mobilities be examined through the prism of the concept of place (heard as a combination for an individual of a social position with a location). By choosing such an angle, we realize that the concept of place opens perspectives for results on questions of the social construction of identities and on dwelling.

INDEX

Mots-clés : Opération militaire, Mobilités, Place, Identité, Habiter

Keywords : Military operation, Mobilities, Place, Identity, Dwelling

AUTEUR

ARTHUR OLDRA

Premier assistant (Post-doc), Université de Lausanne (UNIL), Institut de Géographie et Durabilité (IGD)

arthur.oldra[at]unil.ch